



La Chevallerais

*Des histoires
en balade*



LA
CHEVALLERAIS



La Chevallerais

Des histoires en balade



Pour qui ?

Adultes et enfants (à partir de 6 ans)
Accessible aux poussettes.

Distance et durée :

3 Km / 2 h. Conseil : avec les plus jeunes, possibilité de faire le circuit en plusieurs fois.

Point de départ :

Parvis de l'église

Recommandations :

ce n'est pas un chemin de randonnée officiel mais une **balade patrimoniale**. Nous vous invitons à être prudents, à respecter les lieux et voies empruntées, les riverains, la faune et la flore. Dans le cimetière et l'église, les vélos et nos amis les chiens n'y sont pas admis (hormis les chiens d'assistance). L'église est accessible tous les jours de 9h00 à 18h00, en dehors des offices religieux.

Légende du parcours :

Au fil de votre balade, à chaque étape, vous trouverez :

un rallye-photo

des lieux ou détails à retrouver par les enfants



des textes informatifs



des défis enfants

une question ou un défi pour les enfants, avec l'aide et la participation des adultes



des infos boussole

des indications d'orientation pour rejoindre l'étape suivante





*Des histoires
en balade*
LE PLAN

-  Route
-  Chemin
-  Parcours
-  Toilettes
-  Parking



*Regardez attentivement
autour de vous
et retrouvez ce pavement...*

Vous voici sur
le parvis de l'église !



Étape 1



L'église Notre-Dame de Bonne Nouvelle

Le samedi 30 mars 1851, lorsque l'Abbé FOULON descend de la voiture publique qui l'a amené depuis Nantes jusqu'ici, il ne découvre pas le bourg d'aujourd'hui... mais « un village de la plus mauvaise tenue, au milieu des ronces et des mesures, (...) la plupart en terre jaune, (...) à la laideur et pauvreté apparentes (...) (et) une population de sept à huit cents pauvres laboureurs (...), des braves gens peut-être, mais sans la moindre culture intellectuelle, des mœurs grossières, un langage trivial ... [ainsi qu'une] chapelle qui servait au culte [qui] n'en méritait pas le nom » (Abbé Armand FOULON, *Paroisse de la Chevallerais. Histoire abrégée de nos travaux ou comment on bâtit une église*, Nantes, 1875).

L'évêque de Nantes vient de nommer cet abbé nouveau curé de La Chevallerais (érigée en paroisse depuis 1843). Il lui demande d'y bâtir une église. Aidé du Conseil de Fabrique et de l'ensemble des paroissiens chevallerais et des alentours, l'abbé dirige ce chantier en suivant les plans du réputé architecte départemental Gustave BOURGEREL*. La première pierre de l'église **Notre-Dame de Bonne Nouvelle** est posée en **1853**. Elle est bénite en **1856** et son original clocher est achevé en **1858**, clôturant ce projet jugé au départ « impossible » par l'abbé. S'inspirant dans ses proportions et sa distribution de l'église Saint-Jacques de Pirmil, elle se déploie sur 40 m de longueur et sur 9 à 20 m de largeur (avec la perspective d'accueillir plus d'un millier de fidèles !), dans un style entre néo-roman et néo-gothique.

* Architecte du Museum d'Histoire naturelle de Nantes, de la flèche de l'église Saint-Nicolas de Nantes, de plusieurs villas balnéaires à la Baule...



A vos jumelles !

Réussissez-vous à apercevoir l'animal qui se dresse fièrement à 32 mètres, tout en haut du clocher ? **Indice** : lorsque le soleil se lève, il chante !

Réponse : un coq



Le coq d'origine actuellement conservé dans la salle du Conseil Municipal.

Ce coq, depuis 1977, remplace le coq d'origine. Ce dernier est aujourd'hui conservé à la Mairie et porte les stigmates d'une réparation hasardeuse et d'un tir moins hasardeux... En effet, à la fin des années 1940, un ouvrier chargé de sa réparation avait remonté sa queue à l'envers, puis, à la Libération, un tireur FFI s'en était servi de cible ! (Selon les propos de l'instituteur et secrétaire de Mairie Ernest MASSON rapportés dans le journal *Presse Océan*, édition du 1^{er} mars 1977).



Prochaine étape

Observez bien le plan pour vous rendre à l'**étape n°2** pour remonter à des temps plus anciens... Rejoignez la cour, derrière l'actuelle Mairie.



Étape 2



*Regardez attentivement
autour de vous
et retrouvez cette construction*



Une origine légendaire !

Il était une fois, il y a fort fort longtemps, un bûcheron qui travaillait à l'endroit où vous vous trouvez. Le paysage était alors bien différent... Aucune habitation autour de vous mais des arbres, par centaines, par milliers... Imaginez-vous au cœur d'une **vaste forêt** qui s'étendait alors entre Le Gâvre, Blain et Saffré ! La Chevallerais était au Moyen Age une frairie (subdivision) de la paroisse de Puceul qui appartenait alors à la châtellenie de Nozay.

Revenons à notre bûcheron qui, ce jour-là, s'affairait lorsqu'une « *belle dame* » lui apparut auprès d'une source d'eau vive... peut-être celle qui se trouve à vos pieds ? Elle lui dit qu'elle voulait en ce lieu une chapelle dédiée à son nom : « **Notre-Dame de Bonne Nouvelle** ». Le lendemain, à l'endroit même de cette apparition, il découvrit **une statue de la Sainte Vierge**. Notre bûcheron, constatant qu'il n'avait pas rêvé, décida alors de construire à proximité de la source **une humble chapelle** de bois et de chaume, selon la légende... (Abbé Armand FOULON, *Paroisse de la Chevallerais. Histoire abrégée de nos travaux ou comment on bâtit une église*, Nantes, 1875).

Bien des siècles après cette apparition, afin de protéger cette source miraculeuse, ce petit oratoire* a été construit, mais en quelle année ?

*Un oratoire est un édifice construit à un endroit sacré, qui appelle à la prière pour demander une protection divine.



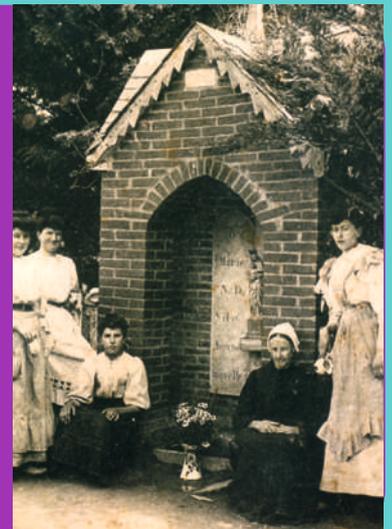
Réponse :
1889

Sur cette image, ces dames sont venues fleurir cet oratoire.

Depuis très longtemps, les gens viennent y prier Notre-Dame de Bonne Nouvelle, lui demander d'exaucer leurs vœux.

Certains ont fait graver des messages de remerciements sur des plaques appelées ex-voto.

Les voyez-vous ?



La chapelle dite "du Vœu"

On ne sait pas si la chapelle en bois du bûcheron a vraiment existé, de même que le bûcheron et cette belle histoire... En revanche on trouve mention, dans les archives de Saffré, de l'existence en **1620 d'une chapelle en pierre** sur notre site. Où se trouvait-elle exactement ? Elle s'élevait non loin de la source, à l'angle de l'actuelle Salle des loisirs et de la Mairie (à côté des tilleuls et de l'esplanade bétonnée).

Un accident de chasse serait à l'origine de sa construction...

L'Abbé FOULON rapporte que « *selon une légende prise sur les lèvres des anciens du pays* », lors d'une partie de chasse, l'un des chasseurs à la poursuite d'un sanglier s'égara « *et lorsqu'il était près de rejoindre les siens, attirés par le bruit du cor, il fut atteint par le plomb meurtrier ; un cri terrible révéla la méprise. Le gentilhomme, homicide involontaire, fit sur le champ un vœu, il promit de bâtir une chapelle à la très Sainte Vierge sous le titre Notre Dame de Bonne Nouvelle, s'il lui était donné de pouvoir transmettre à la famille du blessé la bonne nouvelle de sa guérison. Le chevalier ayant échappé à la mort, la chapelle fut bâtie.* » (Abbé Armand FOULON, *Paroisse de la Chevallerais. Histoire abrégée de nos travaux ou comment on bâtit une église*, Nantes, 1875).

Étape 2 - suite



Dans le nom de notre village
« La Chevallerais » se cache le nom d'un noble combattant à cheval
du Moyen Age... Lequel ?

Réponse : un chevalier. Ainsi le rendez-vous de chasse des chevaliers, devenu une chapelle, prit le nom de « La Chevalleraye » !



Image (non datée) de la statue Notre Dame de Bonne Nouvelle



La chapelle Notre-Dame de Bonne Nouvelle prise dans la tempête révolutionnaire

Dans le contexte des événements révolutionnaires, les églises et chapelles sont fermées et des Chevalleraisiens acceptent de cacher le recteur de Puceul, M. CHEDEVILLE, réfractaire à la Constitution civile du clergé. En représailles, en **1794**, des patriotes du district de Blain **incendient la chapelle**. Elle est réparée à partir de 1795 mais son exigüité et son délabrement important entraînent sa **complète destruction en 1856**, à l'initiative de l'Abbé FOULON. (Abbé Armand FOULON, *Paroisse de la Chevallerais. Histoire abrégée de nos travaux ou comment on bâtit une église*, Nantes, 1875).

Dans la chapelle se trouvait cette statue **Notre Dame de Bonne Nouvelle**, statue en bois polychrome, datée de la fin du 17^e ou du début du 18^e siècle. Aujourd'hui conservée dans l'actuelle église, elle est inscrite sur la « *Liste des objets mobiliers propriété publique classés au titre des Monuments Historiques* ».



Détail d'un vitrail de la nef de l'église



Observez cette photo : Qui a sauvé cette statuette ?

Réponse : une petite fille. Elle fut sauvée de l'incendie de la chapelle par une « jeune fille de treize ans hardie et curieuse, qui était présente à cet acte de vandalisme impie, voyant qu'on allait jeter dans les flammes la statuette miraculeuse que sa mère lui avait appris à vénérer, elle poussa un cri perçant et l'un des incendiaires ému prit la modeste statue et la jeta dans le tablier de l'enfant, en disant « emporte ton idole » » (Abbé Armand FOULON, *Paroisse de la Chevallerais. Histoire abrégée de nos travaux ou comment on bâtit une église*, Nantes, 1875).



Prochaine étape

Observez bien le plan pour vous rendre à l'étape n°3 :
revenez sur le parvis de l'église, longez le côté nord de l'église,
traversez la rue en direction du café et...



Étape 3

Regardez attentivement autour de vous et retrouvez cette plaque...

Vous voici « rue de la close », c'est un drôle de nom... Une close est une parcelle fermée, close à l'origine, ici, par **des palis**... formant une palissade !



Prochaine étape

A gauche, cap à l'ouest, continuez dans la rue de la Close puis dans le chemin de la Close.



Avancez dans ce chemin et retrouvez ces palis...



Cette clôture a été installée il y a de nombreuses années, on peut supposer il y a plus d'un siècle !

Le mot « palis » désigne un alignement de pieux de pierre formant une clôture. Chez nous, ils sont en **schiste ardoisier**, une pierre vieille de presque 500 millions d'années, qui peut se fendre, se tailler, se sculpter... Elle était extraite dans l'une des trente carrières de Nozay, à une dizaine de kilomètres d'ici.

Duvrez l'œil au fil de votre balade

car vous retrouverez beaucoup d'éléments de construction réalisés avec **cette pierre bleue** !



Prochaine étape

Marchez jusqu'au bout du chemin de la Close. Face à vous, légèrement sur votre gauche, descendez la rue en traversant le lotissement. Au stop, tournez à gauche puis presque aussitôt sur votre droite pour retrouver un petit chemin ...



Regardez attentivement autour de vous et retrouvez cet endroit...

Avant de traverser ce pont, relevez le défi suivant !

Regardez sur votre gauche...voyez-vous le pont en pierre qui enjambe cette rivière ? Comparez-le avec celui que vous observez sur cette carte postale. Et oui c'est bien le même ! Mais, depuis quelques années, il est un peu caché suite aux travaux d'élargissement de la route actuelle qui ont fait disparaître son parapet.



« Le pont de l'Isac », 1^{ère} moitié du 20^e siècle



Une rivière...

Vous passez au-dessus d'une rivière qui s'appelle l'**Isac**. Elle court sur plus de 70 Km, prenant naissance près d'Abbaretz et rejoignant le fleuve de la Vilaine à la limite des communes de Fégréac et de Théhillac. Aujourd'hui elle paraît bien fluette et ce, depuis la construction du canal qui a complètement modifié son débit en empruntant son lit sur 35 Km. Dès lors, avec l'aménagement de la retenue d'eau de Bout-de-Bois (à moins de 5 Km à l'Est, sur la commune d'Héric), l'Isac demeurait à sec pendant une grande partie de l'année, ce qui donnait le temps à la végétation de croître et de l'obstruer peu à peu. Par conséquent, pendant la saison des pluies, son lit ainsi rétréci était devenu insuffisant pour contenir les crues.

Poursuivez votre chemin en rejoignant le bord du canal.





A vous de retrouver cet endroit :

Vous voici au pied du **pont de La Chevallerais** qui enjambe le canal...



Etape 4



Un sacré chantier

Le canal de Nantes à Brest est aujourd'hui est un lieu agréable de balade, mais imaginez ici, il y a 200 ans environ, des centaines de bagnards, prisonniers de guerre mais aussi des paysans, des ouvriers... en train de creuser à la force de leurs bras ce canal.

Reprenant un ancien projet de désenclavement de la Bretagne et souhaitant également relier Nantes aux grands ports de guerre bretons (Brest et Lorient), **Napoléon I^{er}** signe en **1811** un décret décidant de sa construction. Sur **364 Km** ce sont **8 rivières** (dont l'Isac), **3 tronçons de jonction** (liés aux trois biefs de partage : Glomel, Hilvern et Nort-sur-Erdre) ainsi que **238 écluses** qui ont été aménagés (formant un vaste escalier rattrapant un dénivelé de 555 m). A partir de **1842**, sur sa totalité, le canal devient enfin accessible aux **bateaux de mariniers** (les chalands) pour le **transport de matières premières** (ardoise, bois, sable, tuffeau, houille, chaux, engrais...) et de **denrées alimentaires** (céréales, sucre, vin, sel).

Entre 1890 et 1914, la navigation sur l'ensemble du canal atteignait 35 000 tonnes en moyenne par an. Avec la construction du barrage de Guerlédan en 1928 et le développement progressif des transports routier et ferroviaire, cette navigation ralentit progressivement. A partir des années 1960, petit à petit, **les embarcations de plaisance** ont remplacé les bateaux marchands



Retrouvez... de drôles de traces sous le pont, sur sa pile en granit...

D'après vous qu'est ce qui a laissé ces traces ?

- A) Des griffes d'ours B) Des cordes C) Des bateaux

Réponse : B) des cordes... de halieurs ! Les halieurs étaient des personnes qui marchaient sur le chemin (de halage) pour tirer (haler) à l'aide de cordes les bateaux à fond plat et non motorisés. Ils pouvaient également utiliser la force animale, celle de robustes chevaux de trait, tractant à la vitesse de 2 à 6 km/heure ! Lors du passage sous les ponts, les cordes de traction ont ainsi usé les blocs de pierre. L'arrivée des péniches motorisées après la 1^{ère} Guerre mondiale a entraîné progressivement la disparition des halieurs et des chevaux de halage.





« Le canal et la cale »
et le pont de La Chevallerais,
1^{ère} moitié du 20^e siècle



Le pont de la victoire !

Ce pont, comme celui au-dessus de l'Isac, n'a été construit qu'en **1875** et ce fut de haute lutte !

Avant la construction du canal, notre village était facile à aborder de toute part. L'Isac connaissait peu de débordements et ils étaient momentanés. Des gués et des passerelles en bois permettaient aux Chevalleraisiens, comme aux habitants des villages riverains, son franchissement.

Le canal va tout chambouler. La route principale qui nous emmène aujourd'hui au bourg n'existait pas encore. Les Chevalleraisiens ne traversaient quand même pas le canal à la nage ! Ils devaient emprunter **le pont du Gué de l'Atelier** situé à 1 Km vers l'Ouest ou **le pont de la Remaudais** situé à plus de 2 Km vers l'Est, allongeant fortement les temps de déplacement. Lors de la saison des pluies, ces deux ponts étaient inatteignables lors des débordements de l'Isac, désormais récurrents et accentués par les déversements du trop-plein du canal. Les champs cultivés de part et d'autre étaient alors dévastés, les récoltes ruinées et les prairies abimées, au grand dam des riverains. D'où, en 1867, face au silence de l'administration des Ponts et Chaussées, des réclamations portées par la population auprès de la Préfecture et du Conseil Général pour obtenir la **construction d'un pont* en face du bourg !**

*Deux ponts en réalité : celui-ci qui enjambe le canal et celui qui enjambe l'Isac (vu précédemment).

Ainsi en **1875**, cet ouvrage d'art concrétise la création d'un véritable « **nœud routier** » : premièrement, l'accès à ce débouché qu'est le canal en est ainsi facilité ; deuxièmement, les Chevalleraisiens peuvent rejoindre la « *route de Redon* » (actuelle RD 164) et la nouvelle paroisse de Saint-Emilien (et les jeunes riverains de notre paroisse revenir plus aisément fréquenter notre église et nos écoles).

Prochaine étape

Passez sous le pont et suivez le canal jusqu'à l'**étape n°5** ... Comme vous allez devoir parcourir un petit kilomètre, lisez ce qui suit pour faire passer le temps !



Bijou

Les petits chevalleraisiens apprenaient à nager dans le canal, y pêchaient... et dans les années 1950, adoraient venir y admirer le beau et fort « *Bijou* ». C'était le cheval de trait de Louis et Françoise BAUDOIN, un des derniers couples de mariniers du canal... Louis, surnommé « *l'Amiral Bideloup* », dirigeait sa péniche « *l'Etoile du marin* » tandis que Françoise marchait aux côtés de Bijou, parcourant en moyenne 28 Km par jour !

Imaginez-vous être Françoise, l'Amiral ou le courageux Bijou, ayant quitté leur port d'attache de Blain, direction Nantes... et pour vous donner du cœur à l'ouvrage, entonnez **une chanson de mariniers** que vous connaissez ... ou inventez-en une !





Étape 5



À vous de retrouver cet endroit :

Vous voici arrivés au Petit Bois du canal.
Nous vous invitons à faire **une pause** ...
pour découvrir **une histoire vraie** !



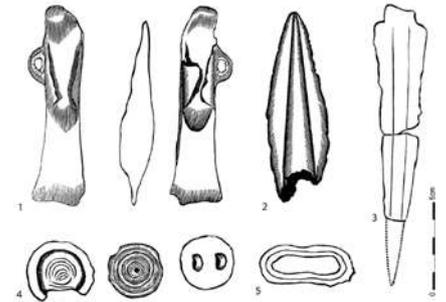
Le Trésor archéologique de la prairie de "l'île aux lièvres"

Voici ce que nous raconte le blinois Louis BIZEUL (notaire de formation et archéologue-historien passionné) au sujet d'une trouvaille faite non loin de vous :

« Au mois de novembre 1828, les ouvriers du canal de Nantes à Brest trouvèrent à 18 pouces au-dessous du sol, un **dépôt d'armes antiques**, dans une prairie nommée l'Île aux lièvres [...] à 250 toises au nord du village de Passac [...] et à 400 toises au midi de la chapelle de la Chevallerais. »

« Ces armes étaient renfermées dans un pot d'argile grossière, qui a été brisé, et dont on n'a pu retrouver que les fragments. N'ayant eu connaissance de cette découverte qu'après un intervalle de 15 jours, je n'ai pu parvenir à réunir tous les objets, dont plusieurs, et les plus curieux, ont disparu, et ont eu le sort de tant d'autres morceaux d'antiquité disséminés çà et là, et perdus pour l'observation. » (Louis Bizeul, 1833, Mémoires sur un dépôt d'armes antiques trouvées dans les fouilles du canal de Nantes à Brest, Annales de la Société académique de Nantes).

Louis BIZEUL remit à la Société académique de Nantes au total **33 objets ou fragments d'objets** comme des haches, des épées, des poignards, des pointes de lances, des mors de brides de chevaux... Aujourd'hui, ils sont conservés au Musée Dobrée à Nantes. Mais pourquoi ces objets, il y a plus de 2 200 ans, ont-ils été enterrés sur ce site ? Constituait-ils un trésor caché ? Étaient-ils déposés dans une tombe ? Ou était-ce pour marquer un territoire ? Des études scientifiques restent à mener !



Objets provenant du dépôt de La Chevallerais, dessins de L.-J.-M. Bizeul (1833)

Prochaine étape

Quittez le petit bois, empruntez le pont au-dessus de l'Isac et remontez le chemin jusqu'à la route.



À vous de
retrouver
cet endroit



Quelle croix !

Il y a plus de 60 ans, vous auriez pu croiser les Demoiselles MAINGUET en haut de ce chemin, devant cette croix. Ce sont elles qui ont demandé sa construction, mais comment appelle-t-on une telle croix ?

Réponse : un calvaire. Un calvaire était élevé pour une demande (un vœu) ou en remerciement d'une prière exaucée. Qui ont-elles demandé ces demoiselles Andrée et Virginie MAINGUET ? On ne le sait pas ! A vous d'imaginer... Ces deux sœurs étaient modistes, elles tenaient un magasin de « vêtements, lingerie et chapeaux » aux n°9 et 10 de la place de l'église.



Prochaine étape :

Suivez bien le plan pour vous rendre à l'étape n°6 : traversez la route



Étape 6



À vous de retrouver cet endroit :

Vous voici au début de « *la viette nozia* ».
Mais quel drôle de nom !



Le Gallo, la langue de « chez nous »

« *Viette nozia* » c'est du **gallo**, souvent assimilé au patois. Traduit en français, la viette signifie « *le petit chemin, le sentier, le passage* » et « *nozia* » Nozay, donc un petit chemin en direction de Nozay !

Le gallo est une **langue romane** qui vient en grande partie du latin (comme le français) mais qui se caractérise aussi par la présence de mots gaulois et bretons. Apparue entre le 1er et le 5ème siècle de notre ère, elle était couramment parlée dans la grande moitié Est de la Bretagne (dans la moitié Ouest, c'était le breton, une langue celtique). Aujourd'hui, pratiquée par des passionnés, c'est une langue à sauver.



Première leçon !

Entraînez-vous à pratiquer la langue gallèse pour qu'elle ne disparaisse pas :

Fet ti biao anet ?

Fait-il beau aujourd'hui ?

Dame ver !

Mais oui !

Aloure faot s'metr a l'ouvraije !

Alors il faut se mettre au travail !

Nenni, j'seu bin fatiguet, j'peux mêm' pu arquer.

Non, je suis très fatigué, je ne peux même plus marcher.

Prochaine étape

Avancez dans ce chemin...



Le paysage tout autour de vous a bien changé.

Il y a 100 ans, à la place des immenses champs d'aujourd'hui, vous auriez vu une multitude de petits champs où poussaient du blé noir, de l'orge, de l'avoine, du seigle... Des vaches en train de paître, s'abreuvant dans des mares et se reposant à l'ombre de nombreuses haies riches d'arbres, de fruitiers sauvages et d'arbustes. Vous y auriez aussi trouvé des vergers de pommiers à cidre et même quelques pieds de vigne de vin de noah (vin qui avait la réputation de rendre fou et aveugle !).

Tiens, les cloches de l'église sonnent ! Les entendez-vous ? Réussissez-vous à apercevoir le clocher ?

Choisissez le plus beau point de vue et prenez votre plus belle photo, ou bien sortez votre carnet à dessin et croquez un petit bout du paysage en souvenir...



Prochaine étape

Allez jusqu'au bout de **la viette**... et arrêtez-vous au bord de la route !
Observez attentivement le champ sur votre gauche...

Étape 6 - suite



Un champ de patates ce " terrain de la Nouette" ?!?

Il y a plus de 50 ans, ce champ, prêté gracieusement par son propriétaire Marcel DELANOË, avait été aménagé par des Chevalleraisiens mordus de foot ! Bien évidemment, le terrain n'était pas drainé. A la fin des matchs, tous les joueurs étaient bien sales, surtout Paul GRIMAUD le gardien de but (bien identifiable sur la photo) qui n'hésitait pas à plonger pour arrêter le ballon. Les « douches » se prenaient dans le ruisseau d'à côté ou dans une cuve apportée avec des bidons de lait remplis d'eau. Le terrain de foot actuel (situé de l'autre côté du bourg) n'a été inauguré qu'en 1972.



L'équipe de foot masculine – 1960

Le 12^e joueur



Sur la photo en noir et blanc, voyez-vous le « douzième joueur » ?
Mais si, regardez bien, il est juste au-dessus du ballon...

Réponse : Mickey. Ce Mickey était la mascotte de Paul qui l'accrochait dans la cage pour empêcher les buts !



C'est en 1940 qu'une première équipe de foot masculine a été créée. Mais savez-vous qu'une équipe féminine a aussi existé ? Créée à la fin des années 1970, chapeautée par Yannick Guitton et portée par « les 4 sœurs Macé », cette équipe a atteint et disputé le championnat de première division nationale en 1980-1981. Elle s'est maintenue la première saison, terminant 6^e sur 8 mais a été reléguée la saison suivante, se classant au dernier rang.



Prochaine étape

Regardez bien à droite et à gauche avant de traverser la route... VROUMMMM !!



La course de côte

Un dimanche matin du mois de juin, chaque année, du milieu des années 1970 à la fin des années 1980, vous auriez vu passer sur cette route des bolides vrombissants comme cette golf GTI, ou bien des Renault alpines, des MK2 Jaguar, des Porsche... sous les encouragements de la foule massée dans le champ en face de vous. Avec le Comité des Fêtes, l'écurie 37 Igol organisait alors une « course de côte » sur un tracé sinueux et rapide d'1,3 Km. Elle attirait jusqu'à une cinquantaine de pilotes de la région nantaise et se déroulait en deux montées chronométrées, la meilleure des deux étant retenue pour le classement. Pour commenter cette course, un courageux speaker était juché en haut d'un chêne dans le virage un peu plus loin sur votre droite.

Prochaine étape :

Observez bien le plan pour vous rendre à l'étape n°7 : traversez la route, continuez sur le chemin en face puis tournez à gauche pour longer le lotissement et rejoindre l'entrée du bourg !



RUE
des ÉCOLIERS



Étape 7

Regardez attentivement
autour de vous ...

et retrouvez cette plaque...
Arrêtez-vous devant le n°3
de cette rue...



D'après vous ...

pourquoi la rue s'appelle-t-elle ainsi ?
À quoi servait ce bâtiment ?

Réponse : décole.



Aujourd'hui ce bâtiment est une maison d'habitation. Mais de 1942 à 2011, c'était une école « libre » (école privée) à l'origine uniquement de filles, dirigée par les Sœurs de Saint-Gildas. Les garçons ont eu leur école privée de l'autre côté du bourg à partir de 1949 (à l'emplacement de l'actuelle école maternelle et primaire St-Aubin).



LA CHEVALLERAIS (L.-1.) - La Salle Paroissiale

« La salle paroissiale » - 2^e quart du 20^e siècle

Et avant ?



Revenons à notre bâtiment.
Avant que ce soit une école, à quoi servait-il ?
La réponse se trouve sur cette carte postale...

Réponse : de salle paroissiale.

Photo d'une partie
de la troupe de théâtre-1938



Une salle paroissiale !

Au début des années 1920, grâce au dévouement des paroissiens, cette salle paroissiale sort de terre. Les jeunes gens du **patronage*** « Notre dame de Bonnes Nouvelles » y interprétaient, en fin d'année, des pièces religieuses et des pièces comiques.

*Un patronage : Organisation destinée à recevoir des enfants et des adolescents durant leurs loisirs et qui propose (dans un but de formation morale, physique et sociale) des activités sportives et éducatives distrayantes.



Prochaine étape

Suivez bien le plan pour vous rendre à l'étape n°8 :
remontez la rue des écoliers.
Au carrefour, tournez à droite et
avancez de quelques pas dans
la rue du Bourg Besnier.



Programme des représentations du patronage – Non daté

Observez ce tableau...

et placez-vous au même endroit que le peintre. **Un conseil** : pensez à faire un tour sur vous-même...



Étape 8



C'est une jolie vue du bourg...

son église, ses maisons...Mais quelque chose a changé dans le paysage ?!

Réponse : la hauteur du mur de clôture. Aujourd'hui le muret n'est plus aussi haut et entoure un parking devant un vieux bâtiment dans lequel est installée la Bibliothèque Colette (à droite du parking). Mais à quoi pouvait servir ce bâtiment à l'origine ? Réponse dans la bulle d'à côté...



Qui est-ce ?

A vous d'imaginer ce que le personnage du tableau transporte dans sa brouette ? Où va-t-il ?

Réponse : selon votre imagination... Ce monsieur s'appelait Monsieur Ballu. Il était cordonnier-sabotier (fabriquant et réparateur de chaussures et de sabots de bois) mais il était connu sous le nom de « BISSAILLET », surnom qui lui venait de son expression favorite, dite dès qu'il avait terminé son ouvrage : « et puis ça y'est ! ». Son atelier occupait une petite pièce de sa maison (à l'emplacement du n°5 de la rue du bourg Besnier).



Le presbytère !

Ce presbytère* était construit depuis une vingtaine d'années, lorsque l'Abbé FOULON s'y installa dans les années 1850. Il le fit entièrement restaurer, à ses frais, et entoura le jardin d'un muret en pierre. Il y planta des « *poiriers, cerisiers, pêchers*** (...) des deux côtés de la grande allée du milieu (avec) de larges platebandes réservées exclusivement aux fleurs » pour orner les autels de l'église. Au fond de ce jardin se trouvait une haie vive et arborée de « *houx argentés, ifs et cèdres de Virginie* ». (Abbé Armand FOULON, *Paroisse de la Chevallerais. Histoire abrégée de nos travaux ou comment on bâtit une église*, Nantes, 1875)

*presbytère : appelé aussi cure, habitation du curé.**arbres visibles sur le tableau



Ding Dong, les enfants en rang !

Ce fut en ces murs que s'ouvrit en 1870 la toute première école de filles, fondée par l'abbé LESPUECH. En 1881, à la demande du conseil municipal, de « libre » (privée) elle devint « communale » (publique) permettant ainsi à l'institutrice de percevoir un traitement (salaire). Quelques années après, une école publique toute neuve fût bâtie un peu plus loin (on peut encore voir ce bâtiment à l'angle de la rue Traversière et de la rue de Nantes, sur votre gauche au prochain carrefour lorsque vous vous dirigerez vers l'étape 9). Concernant les garçons, la première école « communale » de garçons ouvrit en 1860 dans le bourg. L'enseignement n'y était pas gratuit ! 1 franc pour apprendre à lire et 1,50 francs pour apprendre à lire et à écrire... Ces établissements accueillaient les enfants de La Chevallerais et ceux des hameaux riverains (parce qu'ils étaient plus proches d'ici que des écoles de leurs bourgs respectifs).



Toujours dans la même rue, retrouvez ce bâtiment...

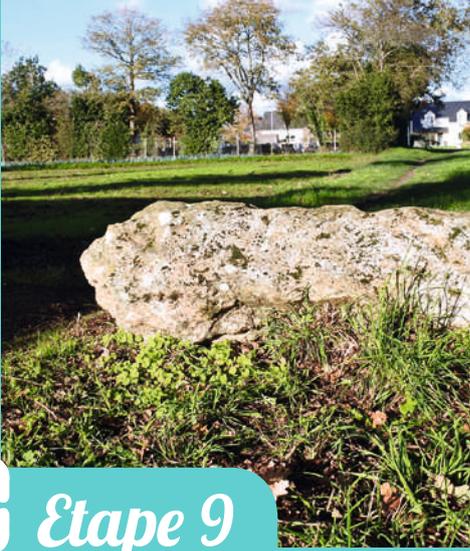
Vous voici devant une belle demeure dotée d'un élégant clocheton. A quoi servait ce bâtiment ? Réponse dans la bulle d'à côté !

Prochaine étape au choix :

Pour les courageux, suivez bien le plan pour vous rendre à l'étape n°9 : descendez la rue du Bourg Besnier jusqu'aux dernières maisons, puis, tournez sur votre gauche dans la rue de la Noë Guernet.

Pour les plus fatigués, passez directement à l'étape n°10. Pour cela revenez un peu sur vos pas, jusqu'au carrefour de l'ancien presbytère. Sur votre droite, remontez la rue des écoliers jusqu'au rond-point et...





Retrouvez cette pierre.

Attention, après cette pierre vous empruntez un **petit chemin privé** qui borde, sur votre gauche, un champ, lui aussi, privé. **Soyez respectueux !**

Dans ce champ, peut être apercevez-vous un groupe de Chevalleraisiens au travail ? Ils font partie de l'association «**Le jardin du temps libre**». Depuis 1994, une vingtaine de bénévoles cultivent un jardin solidaire qui a pour vocation principale de venir en aide aux Restos du cœur. Si la passion du jardin vous attire, n'hésitez pas à les contacter : www.lachevallerais.fr/association/jardin-du-temps-libre



Étape 9

Prochaine étape

Continuez votre chemin, vous arrivez aux abords du **cimetière**. Nous vous invitons à y entrer en respectant ce lieu et les personnes qui y reposent.



Retrouvez ce monument...



Un devoir de Mémoire !

Vous voici devant le **Monument aux morts**, inauguré en 1920, élevé à la mémoire des citoyens chevalleraisiens morts au combat. Pendant la **Première Guerre Mondiale** (1914-1918), sur les 831 Chevalleraisiens, 130 hommes ont été mobilisés et 40 d'entre eux n'en sont jamais revenus.



Sur le « **Tableau d'honneur** » observez les médaillons et relevez les noms des deux soldats photographiés. Lisez ensuite les plaques sur lesquelles figurent le nom des **40 Poilus chevalleraisiens** morts au combat. L'un des deux soldats n'y figure pas mais lequel ?

On ne sait pas pourquoi il apparaît sur le tableau d'honneur de notre monument et pas dans la liste des 40 Poilus. Des recherches restent à mener. Voici les quelques informations retrouvées dans son dossier militaire : né au Gâvre en 1894, il vivait à Puceul (faut-il comprendre La Chevallerais ?? Simon, quels étaient ses liens avec La Chevallerais ?). Il exerçait le métier de tailleur. Mobilisé du 12 septembre 1914 au 27 mars 1919, blessé par des éclats d'obus, mutilé, il décède de la tuberculose à l'Hôtel-Dieu à Nantes (à l'emplacement du CHU) le 17 septembre 1919.

Réponse : Jean-Marie RIOT.



Les informations suivantes peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes !



Sur la dernière face du pilier, il est fait mention de 4 hommes morts au combat durant la **Seconde Guerre mondiale** (1939-1945).

Des Résistants pris au piège...

Le 28 juin 1944 (3 semaines après le débarquement en Normandie), à 5h00 du matin, la forêt de **Saffré** (à 15 Km d'ici) est cernée par plus de 1 500 soldats allemands et des agents de la Gestapo appuyés par des collaborationnistes français. Ils cherchent à arrêter **300 maquisards** (Résistants) qui attendaient depuis quelques jours un parachutage d'armes de la part des Alliés. Lors de cette attaque, 13 Résistants sont tués dont le jeune **Georges CHAUMEIL** (18 ans). Quant à **Marcel HOUGUET** (23 ans) et **Henri RICHARD** (24 ans), ils sont avec 25 autres camarades faits prisonniers et détenus à la prison Lafayette à Nantes. Le lendemain, emmenés au château de la Bouvardière à Saint-Herblain, ils sont rapidement jugés par le tribunal militaire allemand et tous condamnés à une mort immédiate. Ils sont fusillés au fond du parc du château juste avant minuit. Dans l'après-midi du 30 juin, ils sont anonymement inhumés au cimetière de la Chauvinière à Nantes. Ce n'est que quelques jours plus tard que leurs familles ont été informées de leur exécution. A partir du mois de septembre 1944, dans une Nantes libérée, grâce au Bureau des cimetières de la ville, leurs corps ont pu être identifiés et ainsi en informer leurs familles.

Gabriel MARY était aux cotés de ses camarades lors de l'attaque du Maquis de Saffré. Ce jour-là, il réussit à ne pas se faire arrêter. Il poursuit son engagement de résistant au sein du 3e bataillon FFI de Loire-Inférieure. Le 4 août 1944, il est en compagnie de deux autres résistants chevalleraisiens : Pierre FRABOUL et François MACE (eux aussi membres du Maquis de Saffré). Ils sont informés que trois soldats allemands viennent de rentrer dans une maison à l'Hôtel-Fourré pour y trouver de la nourriture. Ils s'y rendent et un combat s'engage. Les trois soldats allemands sont tués et leurs corps cachés à la hâte. Malgré les recherches, l'Occupant ne les retrouve pas. Aujourd'hui, les « Anciens » de la commune, qui ont vécu cet événement, sont tous unanimes pour dire que s'ils avaient été retrouvés, La Chevallerais aurait pu ressembler à Oradour-sur-Glane... Les corps des trois soldats ont été rendus à leurs familles bien des années plus tard. Revenons à Gabriel MARY... Il fut arrêté quelques temps après cet événement et exécuté par les Allemands le 6 octobre 1944 au lieu-dit le Landron à Plessé. Il avait 24 ans.



Recueil de témoignages d'enfants chevalleraisiens pendant la Seconde Guerre mondiale

Prochaine étape

Suivez bien le plan pour vous rendre à l'**étape n°10** : sortez du cimetière et sur votre gauche, remontez la rue de Nantes en direction de l'église.





Étape 10



Retrouvez cette croix



Photo du calvaire décoré pour la Fête-Dieu - Photo non datée



Un « chemin de croix »

Sur les **30 croix** que compte notre commune, **14** sont en **Pierre de schiste** (la fameuse « pierre bleue »). Celle-ci est fort bien réalisée : d'un piédestal s'élance un long fût, pourvu d'une niche, à l'extrémité duquel se trouve une croix latine à bras pattés (arrondis). C'est une **croix dite « de chemin »** car installée à proximité d'un carrefour.

Auparavant elle pouvait être fleurie, par exemple lors de la fête religieuse de la **Fête-Dieu** (2^e dimanche après la Pentecôte). Une procession partait de l'église, passait par ici et remontait la rue sur votre droite (rue du calvaire) jusqu'au calvaire. Chaque habitant du bourg décorait devant chez lui une partie de ce « chemin du Saint-Sacrement » avec de la sciure de bois colorée, étalée en motifs de rinceaux (arabesques végétales).

Prochaine étape

Juste après la croix, tournez à droite et retrouvez...



À quel objet se rapporte cette photo ?



Lisez attentivement les informations qui y sont inscrites.
Qui a fabriqué cet objet ?
Où a-t-il été fabriqué ?

Réponse : Il a été fabriqué par l'entreprise BARTRA située à Nantes (au 10 quai d'Orléans). Ce spécialiste des poids et mesures était un « CONSTR-BALANCIER », c'est-à-dire un constructeur de balances.



Avez-vous deviné à quoi servait cet objet ?

Réponse : à peser

Étape 10 - suite



Le juste poids

C'est une **bascule publique communale**, une « *balance géante* » ...

De 1924 jusqu'à la fin des années 1970, elle se trouvait à l'emplacement de la dépose actuelle des cars, derrière l'église, comme vous pouvez le voir sur cette image. Le **système de pesée** se trouvait dans le tout petit bâtiment (surligné en violet) et le **pont-basculé** était juste devant (surligné en bleu). Ainsi chacun pouvait venir y peser ses animaux (porcs, vaches, bœufs...), ou bien une partie de sa récolte de céréales contenue dans une remorque, pour pouvoir les vendre au bon prix. La pesée permettait également de calculer la taxe due à l'Etat, taxe récoltée par Marcelle PARAGEAU épouse GORIN. Elle quittait momentanément son café (surligné en jaune) pour procéder à la pesée.

Depuis peu la bascule a été installée près de ce square, à côté duquel vous vous trouvez.



Carte postale du bourg- 2^e quart du 20^e siècle



Non loin de cette bascule se trouve cette plaque... **A vous de la retrouver !**
Ce petit jardin porte le nom du **1^{er} maire** de La Chevallerais.

Photo de l'ancienne maison de Monsieur LODÉ



A proximité de vous se trouve l'ancienne maison de Monsieur LODÉ. Sachez que les séances du Conseil municipal se déroulaient dans les bâtiments les plus anciens de l'actuelle mairie (place de l'église). Mais si vous aviez des demandes ou des démarches administratives à effectuer, vous seriez venus jusqu'à sa maison ! Vous auriez toqué à la fenêtre de droite du rez-de-chaussée (face au square) et Madeleine, sa fille, en tant que secrétaire « *en chef* » (de 1949 à 1983 !), vous aurait reçus. **A vous d'imaginer une conversation** avec Madeleine LODÉ, tandis que le téléphone sonne et que le facteur vient d'arriver avec une lettre urgente...



La plus jeune commune de Loire-Atlantique !

Notre commune est « *née* » le 27 novembre **1949**, en se séparant de la commune de Puceul, sur accord du sous-préfet.

Ce sont les Chevallerais eux-mêmes qui ont souhaité cette séparation et ont « *bataillé* » pour l'obtenir. Le Chevallerais était alors une section de la commune de Puceul située à son extrémité sud, plus en relation avec les villages circonvoisins

qu'avec le bourg de Puceul. Il faut dire que la grande route de Nantes à Rennes (RN 137) était également une sacrée frontière à traverser. Nos représentants chevallerais étaient en minorité au sein du Conseil municipal puceulois, nos besoins étaient peu entendus et nos différentes demandes n'aboutissaient jamais ou presque. Las de cette situation, nos représentants conduits par Julien LODÉ firent pression pour obtenir cette séparation !

Le 1^{er} janvier 1950, **Julien LODÉ** devint le premier Maire de la commune (jusqu'à son décès en 1975). L'adjoint était André LEBEAU. Les Conseillers municipaux étaient André FRUNEAU, Marcel MACE, André BRETTEL, Lucien ROUZIOUX, René LEBEAU, André MENORET, Roger BRETTEL, Jean LEBASTARD, Jean DUGUE et François LEFEUVRE. L'équipe était alors constituée majoritairement d'agriculteurs (dont le Maire).



M. Lodé. Article de presse, avril 1975

Suivez bien le plan pour vous rendre à l'**étape n°11** : revenez au rond-point et prenez la première rue à droite en direction de l'église. Arrêtez-vous pour découvrir le prochain défi.

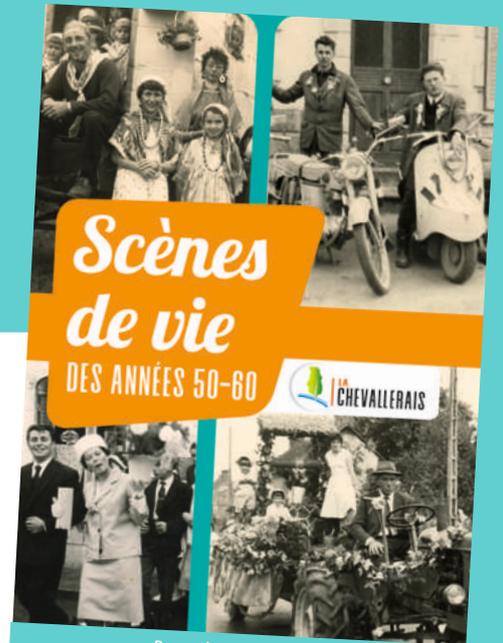




Étape 11

Vous voici

dans la rue principale, la rue de Nantes...



Recueil de témoignages
« Scènes de vie des années 50-60 » à La Chevallerais



Une "galerie marchande" à ciel ouvert !

Notre bourg, dans les années 1950-60, était pourvu d'une quarantaine de commerces (au milieu d'une dizaine de fermes sur les 80 que comptait la commune) et pas uniquement autour de l'église. Ils permettaient de trouver sur place, en équipement et services, tout ce dont les habitants avaient besoin dans leur quotidien : nourriture, vêtements, chaussures, vaisselle, outils, produits agricoles, produits de bricolage, réparations de cycles et de voitures... et des lieux de vie sociale : un théâtre-cinéma, une église... et beaucoup de cafés !

Le dimanche, c'était jour d'affluence ! Avant et après la messe, les Chevalleraisiens et les habitants des hameaux riverains fréquentaient ces commerces. Un certain nombre d'entre eux se retrouvaient dans l'un des 8 Cafés du bourg.



La fouace, un incontournable chevalleraisien !

Après la Première Guerre mondiale, un ouvrier-boulangier du sud Loire aurait amené la recette de la fouace (spécialité originaire de la Haye-Fouassière) jusque dans le pétrin de la boulangerie de Marie-Louise JOSSE (alors veuve de guerre). Le palais de chaque Chevalleraisien fut conquis !

La précieuse recette s'est transmise ensuite entre chaque génération de boulangers chevalleraisiens. Comme le veut la tradition, produite aux alentours de Pâques (dans le nord Loire), elle a la forme d'une étoile à 6 branches et est percée de minuscules trous. Un connaisseur la déguste en commençant toujours par les « cornes », l'extrémité des branches, voire la fait griller avant d'y étaler du beurre. La fouace chevalleraisienne est unique en son genre, elle a un goût et une texture différents des autres (qui sont plus briochées).

Pour percer le mystère, n'hésitez pas à venir la découvrir dans notre boulangerie pendant la période pascale ou le dimanche de la Fête des Battages. Comme le veut la tradition, les parrains et marraines en offrent à leurs filleul(e)s à Pâques.



Vous avez une **liste de courses et des rendez-vous à honorer**.

En vous aidant du **plan ci-contre** retrouvez les différents lieux et commerces. Observez bien, l'architecture des bâtiments. Ils portent encore de discrètes traces d'activités commerciales.

- 1^o • Acheter un « *bleu de travail* » Réponse : le 2 du plan = n°15 rue de Nantes
- 2^o • Acheter un gros pain cuit au feu de bois Réponse : le 3 du plan = n°13 rue de Nantes
- 3^o • Récupérer votre commande d'un complet (ou costume) pour un mariage le week-end prochain Réponse : le 6 du plan = n°3 rue de Nantes ; au n°5 c'était l'épicerie
- 4^o • Téléphoner à votre grand-tante et envoyer un télégramme à vos cousins Réponse : le 6 du plan = n°3 rue de Nantes ; au n°5 c'était l'épicerie
- 5^o • Vous offrir le dernier chapeau à la mode pour le mariage Réponse : le 22 du plan = n°9 et 10 de la place de l'église
- 6^o • Passer au garage pour savoir où en est la réparation de votre voiture Réponse : le 17 du plan = n°14 rue du Pont
- 7^o • Récupérer votre commande de viande chez le boucher Réponse : le 18 du plan = n°5 rue du Pont
- 8^o • Acheter le dernier numéro du Journal de Mickey Réponse : le 12 du plan = n°4 et 2 rue du Pont
- 9^o • Récupérer votre fils à son école (en réalité les enfants rentraient seuls, les plus grands s'occupant des plus petits, car les parents avaient beaucoup de travail) Réponse : le 20 du plan = Rue du Pont, pas de numéro ; ancienne entrée visible, à côté de la Salle du Conseil
- 10^o • L'emmener chez le coiffeur Réponse : le 14 du plan = n°8 rue du Pont
- 11^o • Lui offrir quelques articles de pêche qu'il vous réclame depuis plusieurs jours Réponse : le 13 du plan = n°6 rue du Pont
- 12^o • L'emmener chez le docteur pour son rappel de vaccin... ouille ! Réponse : le 8 du plan = n°5 Place de l'église
- 13^o • Lui offrir une délicieuse fouace pour sécher ses larmes... miam ! Réponse : le 10 du plan = n°3 Place de l'église ou le 3 du plan = n°13 rue de Nantes

Avez-vous réussi à retrouver l'emplacement de ces commerces et de l'école publique des garçons ?
Bravo !

Place de l'église : ultime étape !

Entrez dans l'église par la petite porte du transept (côté café, boulangerie).

Nous vous invitons à être respectueux du lieu. Vous pouvez y accéder tous les jours de 9h à 18h, en dehors des offices religieux.





Etape 12

A vous de retrouver cet objet



C'est une très vieille cloche !

Elle a été fabriquée en 1444 (la date de « MCCCCXLIIII » y est inscrite) et porte le nom de sa marraine, Olive de Lacci (« « DAME OLIVE DE LACCI PRIOURESSSE DE SAINTE HONNOREE »»). Cette femme était la prieure d'un couvent bénédictin situé à Bout-de-Bois (Héric), non loin de notre bourg. Ce couvent a fonctionné des années 1420 aux années 1600. Pendant la Révolution, en 1791, il est vendu comme bien national à Charles LEGOUD, un aubergiste à la Croix-Blanche (Héric). Un peu avant 1800, celui-ci cède, pour la somme de 151 francs, cette cloche du couvent aux Chevalleraiens qui l'installent dans la chapelle « du Vœu » (souvenez-vous, on en a parlé en début de balade). Cette cloche en bronze est aujourd'hui inscrite sur la « Liste des objets mobiliers propriété publique classés au titre des Monuments Historiques ».



Un vitrail à retrouver !

Observez les vitraux de l'église... A vous de retrouver le vitrail dont on a parlé dans l'étape n°2 !



Observez bien

ce groupe d'enfants photographiés devant l'entrée principale de l'église. On les appelle des **enfants de chœur**, mais pourquoi ?

- A) Parce que le carreau, le trèfle et le pique étaient déjà pris
- B) Parce qu'ils se rassemblent toujours en formant un cœur
- C) Parce qu'ils assistent le prêtre et chantent en chœur lors des offices religieux.

Response : C



Photo de « sages garçons » - Photo non datée

Ressortez de l'église et quelque part sur ses murs extérieurs ...



Retrouvez cet énigmatique objet pour atteindre un sommet !

C'est un **altimètre**. C'est un repère de nivellement de l'IGN (Institut Géographique National) pour matérialiser l'altitude. Il fait partie d'un réseau de repères en France, progressivement mis en place à partir de 1857. Nous nous trouvons à une **altitude 23 m**, au pied d'une « flèche » : notre **atypique clocher** en bois recouvert d'ardoises, repérable à des kilomètres à la ronde !

Vous avez peut-être déjà vu la représentation de notre clocher entouré d'une quenouille de laine et d'un épi de blé sur le logo de notre Comité des Fêtes ?



”La Fête des Battages et des Métiers anciens”

En 1972 Marcel MACE, Auguste GORIN et d'autres nostalgiques des battages à l'ancienne, forment le **Comité des fêtes** pour « lancer » une fête qui rassemblerait une batterie, une vanneuse et d'autres outils et engins que le modernisme agricole des années 70 mettait en sommeil. Coup d'essai et coup de maître ! Le succès de la « Fête des Battages » est immédiat. Par la suite, elle s'est étoffée de prestations de groupes folkloriques et d'un marché campagnard.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de bénévoles, contactez le comité :
www.comitedesfeteslachevallerais.fr

On vous donne rendez-vous, comme chaque année, le dernier dimanche de juillet, pour découvrir « la vie à la mode chevalleraise du début du 20^e siècle ».



Carte postale des battages
« historiques »
à la Chevallerais au début
du 20^e siècle



Ce sera l'occasion de venir (re)découvrir les « héros » des Battages... Comment se nomment-ils ?

- A) Les bateliers B) Les batteurs C) Les battous

Réponse : C) Les battous
Les battous chargent les gerbes de blé dans un monte-paille qui alimente une vanneuse entraînée par une locomobile à vapeur. Ainsi la moisson est transformée en paille d'un côté, et, de l'autre, en grains de blé ensachés dans des sacs en toile de jute.



Fin :

Vous voici de retour au point de départ. Nous vous remercions d'avoir suivi cette balade patrimoniale. Elle est non exhaustive. Si vous souhaitez des informations historiques supplémentaires, nous vous invitons à consulter le site internet de notre mairie (rubrique Tourisme/Histoire de La Chevallerais) : www.lachevallerais.fr

Grands et petits randonneurs,

sur cette page, laissez libre cours à votre inspiration ! Selon vos envies, écrivez vos impressions, dessinez votre paysage préféré, créez votre plus beau poème, croquez les meilleurs moments de votre balade, etc... afin de garder un souvenir de cette aventure chevalleraisienne !

